

DU TRÈS BIENHEUREUX ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE
GRÉGOIRE

PREMIER TRAITÉ DE LA PREMIÈRE SÉRIE POUR LA DÉFENSE DES SAINTS
HÉSYCHASTES

DÉFINITION DES NORMES ET DES LIMITES DANS LESQUELLES IL EST UTILE
DE S'ADONNER AUX ÉTUDES

PREMIÈRE QUESTION

J'ai entendu dire par certains que les moines devaient eux aussi rechercher la sagesse profane, car, sans elle, ils ne peuvent être délivrés de l'ignorance et des fausses croyances; que même en parvenant à l'impassibilité la plus grande, on ne peut acquérir la perfection et la sainteté, à moins de recueillir de partout le savoir, celui surtout de l'éducation hellénique; car elle aussi est un don de Dieu, au même titre que les dons accordés par révélation aux prophètes et aux apôtres. Grâce à elle, l'âme acquiert la connaissance des êtres qui enrichit la faculté cognoscive – puissance supérieure de l'âme –, chasse de l'âme toutes les autres choses mauvaises (car les passions naissent de l'ignorance et par elle se fortifient) et amène l'homme à la connaissance de Dieu; il n'est pas possible, en effet, de connaître Dieu autrement que par l'intermédiaire de ses créatures. En les entendant parler ainsi, je ne fus aucunement convaincu, car ma petite expérience de la vie monastique me montrait juste le contraire; je ne pus pourtant me défendre, car ils parlent fièrement : *Non seulement nous nous occupons des mystères de la nature, nous mesurons l'évolution céleste, nous étudions les mouvements opposés des étoiles, leurs conjonctions, leurs phases et leurs levers, nous recherchons les conséquences qui en découlent et nous sommes fiers de cela, mais encore, puisque les raisons de ces phénomènes se trouvent dans l'Intelligence divine, première et créatrice, tandis que les images de ces raisons existent dans notre âme, nous nous hâtons de connaître ces raisons et de nous débarrasser des signes de l'ignorance par les méthodes de la distinction, du raisonnement et de l'analyse; nous voulons ainsi, en restant vivants ou morts, être à la ressemblance du Créateur.* Je me suis senti incapable de répondre à ces choses; j'ai donc gardé alors le silence devant eux; mais aujourd'hui, je te demande, Père, de m'enseigner ce que je dois dire pour défendre la vérité, pour que je sois prêt, suivant l'Apôtre, à répondre de notre espérance.

PREMIÈRE RÉPONSE

1 . – Frère ! Suivant le mot de l'Apôtre, *il est bon d'affermir son coeur par la grâce*, (Heb 13,9) mais par la parole comment pourrait-on exprimer le Bien qui est au-dessus de la parole ? Il te faut donc, même en ces circonstances, rendre grâce à Dieu, car il t'a conféré cette grâce qui ne vient même pas à l'esprit de ceux qui pensent tout savoir dans la profusion de leur sagesse. Même si tu ne peux leur répondre, tout en sachant qu'ils ne connaissent pas la vérité, tu as tort d'en éprouver du chagrin. Ta conviction à toi se fonde sur l'expérience : tu resteras donc absolument et pour toujours ferme et immuable, ayant constamment pour te soutenir le fondement de la vérité. Quant à ceux qui s'appuient sur les démonstrations logiques, ils changeront certainement d'avis, même si aujourd'hui tu n'es pour rien à ce changement. Car «toute parole conteste une autre parole»; elle est évidemment elle-même un objet de contestation et il est impossible de découvrir la parole qui l'emporte finalement, étant assurée de ne pas être renversée elle-même. Et les Hellènes l'ont bien montré, ainsi que les sages qui suivent leur enseignement, en se réfutant perpétuellement l'un l'autre et se laissant mutuellement réfuter par l'apparence d'une supériorité de démonstration verbale.

Donc, tu auras, à mon avis, suffisamment et convenablement répondu à ceux qui, toute leur vie, s'intéressent aux philosophies profanes, à ceux qui recherchent la connaissance dans l'éducation du dehors et qui en font un tel éloge, si tu leur dis simplement : «Mes excellents amis, vous ne vous procurerez pas ainsi plus de connaissance que d'ignorance». Ceux qui recherchent la gloire humaine et font tout pour l'acquérir obtiennent plutôt du déshonneur que de la gloire, puisqu'on ne peut plaire à tout le monde; ainsi ceux qui recherchent la connaissance auprès des sages du dehors recueillent, comme ces sages le disent eux-mêmes, plus d'ignorance que de connaissance, car les opinions diffèrent et se combattent, et chacune a plus d'adversaires que de

partisans. Et ne serait-ce pas une grande faute de croire que l'un de ces sages puisse découvrir les «raisons» qui se trouvent dans l'Intelligence créatrice ? *Qui a connu l'intelligence du Seigneur ?* (Rom 11,34) demande en effet l'Apôtre. Et à défaut de ces «raisons», la sagesse profane ne permettra de retrouver aucune de leurs images dans l'âme. La connaissance qui prétend rechercher d'après cette sagesse ce qui est à l'image de Dieu, est donc une fausse connaissance. En l'acquérant, l'âme ne devient donc aucunement semblable à la Vérité en soi; cette connaissance ne peut la conduire à la vérité et la jactance de ceux qui se flattent de la posséder, est donc futile. Qu'ils écoutent Paul, qui appelle charnelle la sagesse du dehors (cf II Cor 1,12) et qui parle de la connaissance qui enfle (cf I Cor 8,1) comme d'une *intelligence de la chair*. (Col 2,18) Comment la sagesse de la chair donnerait-elle l'image (divine) à l'âme ? *Considérez, dit-il, que parmi nous qui avons été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.* (I Cor 1,26) La noblesse et la puissance de la chair ne peuvent rendre l'âme puissante ou noble; la sagesse de la chair ne donnera donc, elle non plus, aucune sagesse à notre intellect. Et, en effet, le début de la sagesse, c'est d'être suffisamment sage pour distinguer et pour préférer à une sagesse basse, terrestre et vaine, celle qui est vraiment utile, céleste et spirituelle, celle qui provient de Dieu et conduit vers lui et qui rend conformes à Dieu ceux qui l'acquièrent.

3. – Cependant, comme ces gens le reconnaissent eux aussi, nous possédons à l'intérieur de nous-mêmes les images des «raisons» qui sont dans l'Intelligence créatrice; mais qu'est-ce qui, dès le début, rend ces images méconnaissables ? N'est-ce pas le péché et aussi l'ignorance ou le mépris des commandements ? Pourquoi avons-nous besoin d'un enseignement pour voir ces images bien qu'elles soient inscrites en nous-mêmes ? N'est-ce pas parce que la partie passionnée de l'âme, s'étant soulevée pour faire le mal, les a corrompues ? N'est-ce pas parce qu'elle a bouleversé la capacité visuelle de l'âme et l'a éloignée de la beauté primitive ? C'est donc à cela que l'on doit veiller avant tout, si l'on veut garder intacte l'image (divine) et la connaissance de la vérité : s'écarter du péché, connaître la loi des commandements en les accomplissant, persister dans toutes les vertus et revenir à Dieu par la prière et la véritable contemplation. Car sans la pureté, même si tu étudies toute la philosophie naturelle depuis Adam jusqu'à la fin, tu n'en seras pas moins fou et non sage. Pourtant, même en étant privé de cette philosophie naturelle, à condition de purifier et de dépouiller ton âme des moeurs et des doctrines mauvaises, tu acquerras la sagesse de Dieu qui a vaincu le monde et tu entreras joyeux dans l'éternité avec Dieu, *le seul sage*. (Rom 16,27) Ces doctrines que j'ai mentionnées ne concernent pas la grandeur et le mouvement du ciel et des corps célestes, ni les conséquences qui en résultent, ni la terre et ce qui l'entoure, ni les métaux et les pierres brillantes qui se conservent dans ses entrailles, ni les phénomènes se produisant dans l'air à la suite d'un souffle double. Car c'est là une hérésie hellénique que de concentrer tout son zèle et son intérêt sur ceux qui recherchent la science de telles choses. Ce sont tous ces Stoïciens, en effet, qui définissent la science comme le but de la contemplation.

4. – Et voici qu'aujourd'hui, comme tu nous le rapportes, certains hommes méprisent le but proposé aux chrétiens sous prétexte qu'il est trop modeste : les biens indicibles qui nous ont été promis pour le siècle à venir ! N'ayant pour connaissance que la science expérimentale, ils l'introduisent dans l'Église de ceux qui pratiquent la sagesse du Christ. Ceux qui ne possèdent pas de connaissances scientifiques, déclarent-ils, sont des ignorants et des êtres imparfaits : tous doivent s'adonner totalement aux études helléniques, négliger les doctrines évangéliques (ces dernières, en effet, ne dépouillent aucunement de l'ignorance de leurs sciences) et s'éloigner, en s'en moquant, de Celui qui dit : *Devenez parfaits*. (I Cor 14,20 et Mt 5,48) *Si l'on est en Christ on est parfait*, (Col 1,28) et *Nous prêchons parmi les parfaits*, (I Cor 2,6) parce qu'il ignore absolument ces sciences. Quant à moi, je n'avais pas en vue le dépouillement qui débarrasse de cette ignorance profane, lorsque j'ai parlé de pureté salutaire; je sais, en effet, qu'il y a une ignorance irréprochable et une connaissance blâmable. Ce n'est donc pas en te dépouillant de cette ignorance-là, mais en te dépouillant de l'ignorance concernant Dieu et les dogmes divins, ignorance que nos théologiens ont interdite, c'est en rendant tout ton genre de vie meilleur, conformément aux règles prescrites par ces théologiens, que tu seras rempli de la sagesse de Dieu et deviendras réellement image et ressemblance de Dieu; tu auras atteint la perfection par le seul accomplissement des commandements évangéliques. Denys, l'interprète de la Hiérarchie ecclésiastique, l'a lui aussi clairement déclaré conformément à la doctrine de cette Hiérarchie; il dit : *L'assimilation et l'union à Dieu, comme nous l'enseignent les divines écritures, s'accomplissent uniquement par l'amour et la sainte mise en pratique des très vénérables commandements*. Si ses paroles sont erronées, si l'homme peut retrouver et voir son image

(divine) par l'éducation profane, puisqu'elle transforme pour le mieux les caractères et écarte de l'âme les ténèbres de l'ignorance, les sages des Grecs seraient plus conformes à Dieu et verraient mieux Dieu que les pères d'avant la Loi et que les prophètes du temps de la Loi, dont la plupart ont été appelés à cette dignité lorsqu'ils menaient une vie rustique ! Et Jean, le plus haut sommet des prophètes, n'a-t-il pas passé toute sa vie dans le désert, dès sa plus tendre enfance ? N'est-ce pas vers lui que regardent, de toutes leurs forces, comme vers le premier modèle, tous ceux qui abandonnent le monde ? Cela est absolument évident. Et dans le désert, où étaient donc les écoles de la futile philosophie que ces gens appellent salutaire ? Où étaient les livres volumineux et ceux qui se consomment durant leur vie entière à les lire et à persuader les autres d'en faire autant ? Trouve-t-on dans ces livres les règles de la vie solitaire et virginale des saints ermites et un énoncé écrit de la lutte qu'ils ont menée, pouvant inciter le lecteur à les imiter ?

5. – Je laisse de côté celui qui fut *le plus sublime parmi les enfants des femmes*. (Mt 11,11) Monté à une si grande hauteur, il ne s'est en rien soucié de cette éducation dont ils disent qu'elle mène à Dieu, car il n'avait même pas lu les livres sacrés; je le laisse donc de côté. Mais comment Celui qui est avant les siècles, qui est apparu après lui, qui est *venu dans le monde pour témoigner de la vérité*, (Jn 18,37) pour renouveler l'image et la faire remonter de nouveau à l'Archétype, pourquoi ne nous a-t-il pas procuré ce retour par les méthodes profanes ? Pourquoi n'a-t-il pas dit : «Si tu veux être parfait, acquiers l'éducation du dehors, hâte-toi d'assimiler les sciences, procure-toi la science des êtres»? Et pourquoi a-t-il dit au contraire : *Vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres*, (Mt 19,21) *prends la croix, efforce-toi de me suivre* ? (Mc 8,34) Que n'a-t-il enseigné les rapports, les configurations, les quantités, les phases et les conjonctions trompeuses des planètes, que n'a-t-il résolu les difficultés des problèmes physiques, afin d'extirper de notre âme les ténèbres de l'ignorance ? Pourquoi les disciples qu'il appelait étaient-ils des pêcheurs, des illettrés, des rustres, et non des sages ? N'est-ce pas pour *confondre les sages du dehors* comme le dit Paul ? (I Cor 1,27) Pourrait-il confondre ceux qui, d'après ces gens, nous conduisent à Lui ? Pourquoi a-t-il *rendu folle leur sagesse* ? (I Cor 1,20) Pourquoi, *par la folie de la prédication, a-t-il jugé bon de sauver les croyants* ? (I Cor 1,21) N'est-ce pas parce que le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse ? Et qu'est-ce qu'ils apprennent, ces gens dont tu parles ? Alors que le Verbe de Dieu est venu dans la chair, Lui qui a été fait pour nous *Sagesse venant de Dieu*, (I Cor 1,30) alors qu'a *surgi la lumière qui éclaire tout homme allant dans le monde*, (Jn 1,9) alors que, suivant le chef des apôtres, le jour est apparu et l'étoile du matin s'est levée dans nos coeurs (II Pi 1,19) de croyants, ces gens ont besoin d'une mèche spéciale qui les amène à la connaissance de Dieu à partir des philosophes du dehors et ils conseillent aux autres hommes de se laisser vieillir en vain, assis près d'une lampe fumante, en cessant de se purifier dans la quiétude, par la domination des pensées, et en abandonnant la prière ininterrompue qui nous élève vers Dieu !

6. – Ne leur est-il jamais venu à l'esprit que c'est en désirant l'arbre de la connaissance et en y goûtant que nous fûmes chassés du lieu de délices ? Car nous ne voulûmes pas le *cultiver et pour le garder* (Gen 2,15) suivant le commandement et nous cédâmes au mauvais conseiller qui y était entré en fraude et nous avait séduit par la beauté de la connaissance du bien et du mal. Voici que maintenant, à ceux qui ne veulent pas travailler et garder leur coeur suivant l'enseignement des Pères, il promet l'exacte connaissance des sphères célestes, mouvantes et symétriques, et de leurs propriétés; c'est là aussi une connaissance du bien et du mal, car elle ne possède pas le bien dans sa nature même, mais dans l'intention de ceux qui en usent, se modifiant avec cette dernière dans un sens ou dans l'autre. A plus forte raison, je dirais également que la pratique et les grâces de différentes langues, la puissance de la rhétorique, le savoir historique, la découverte des mystères de la nature, les méthodes variées de la logique, les différents points de vue de la science du calcul, les mesures à formes variées des configurations immatérielles, toutes ces choses sont à la fois bonnes et mauvaises, non seulement parce qu'elles apparaissent après la pensée de ceux qui en usent et prennent facilement la forme que leur donne le point de vue de ceux qui les possèdent, mais parce que leur étude n'est une bonne chose que dans la mesure où elle développe dans l'oeil de l'âme une vue perçante. Mais il est mauvais pour celui qui s'adonne à cette étude de s'y arrêter jusqu'à la vieillesse. La bonne solution est de s'y entraîner un peu, puis de transporter son effort sur ce qui est un bien supérieur et beaucoup plus sûr, car le mépris des lettres apporte aussi une large compensation de la part de Dieu. C'est pourquoi le second Théologien dit à propos d'Athanase le Grand, que le profit qu'il a tiré des études profanes

consista à définir *ce qu'il jugea bon de mépriser*.¹ Et lui-même en a joui, suivant ses propres paroles, dans la seule mesure où il les méprisa et où il posséda ce à quoi il préféra le Christ.

7. – Mais le Malin, qui cherche toujours à nous détourner malignement de ce qui est supérieur, fait naître des charmes dans nos âmes et les enlace presque indéfectiblement avec des liens chers aux hommes pleins de vanité; il nous suggère l'étendue variée et profonde, la multitude de ces connaissances, comme il suggère à d'autres la richesse ou la fausse gloire et les plaisirs charnels, afin que nous nous occupions toute notre vie à rechercher ces choses et n'ayons pas assez de force pour entreprendre avec fermeté l'éducation qui purifie l'âme, dont le principe est la crainte de Dieu qui fait naître la prière continue à Dieu dans la componction et l'accomplissement des décrets évangéliques. La réconciliation avec Dieu une fois rétablie par la prière et l'accomplissement des commandements, la crainte se change en amour et la douleur de la prière, transformée en joie, fait apparaître la fleur de l'illumination; et comme un parfum de cette dernière, la connaissance des mystères de Dieu est conférée à celui qui peut la supporter; voilà l'éducation et la connaissance véritables, dont un homme adonné à l'amour de la vaine philosophie, tout enveloppé et enroulé de ses figures et de ses théories, ne voit même pas le début, c'est-à-dire la crainte de Dieu. Comment ferait-elle pour entrer dans l'âme ? Et comment, même si elle y entre, pourrait-elle demeurer dans une âme enveloppée, charmée et comme enserrée dans des raisonnements divers et variés, à moins que cette âme ne dise adieu à toutes ces choses et se donne tout entière à l'école de Dieu, afin d'appartenir tout entière à son amour suivant le commandement ? Voici pourquoi c'est bien la crainte de Dieu qui est le principe de la sagesse et de la contemplation divines; la crainte ne peut cohabiter dans l'âme avec aucun autre sentiment; elle la débarrasse de tout et la polit par la prière, pour en faire comme une tablette prête à recevoir l'inscription des charismes de l'Esprit.

8. C'est ainsi que le grand Basile, ayant rappelé les paroles du pharaon à Israël — *Vous perdez votre temps, vous êtes des oisifs, vous dites : prions le Seigneur notre Dieu (Ex 5,17) –*, commente : *Voici le bon loisir, utile à celui qui y passe son temps; tandis que le mauvais loisir est celui des Athéniens, qui ne passent leur temps qu'à dire et écouter des nouvelles, le loisir que certains imitent aujourd'hui en y passant leur vie et qui plaît aux esprits mauvais.* (Hom sur le psaume 45) Et pour que l'on ne dise pas que Basile le Grand a parlé ainsi en désignant seulement les bavardages de la rhétorique, nous rappellerons ce qu'il dit par ailleurs, en expliquant le précepte de Salomon qui conseille de connaître la sagesse et l'instruction et de comprendre les paroles de la raison. *Déjà, dit-il, certains hommes qui consacrent leur temps à la géométrie, découverte par les Égyptiens, ou à l'astrologie, vénérée par les Chaldéens, ou qui en général s'occupent des figures, des ombres et de météorologie ont dédaigné l'étude des paroles divines; beaucoup d'entre eux, par leur zèle envers ces choses, ont vieilli dans la recherche de ce qui est vain; il faut donc avoir du discernement dans les études que l'on fait pour rechercher les études utiles et rejeter celles qui sont insensées et nuisibles.* (Hom. 12 in Prov.) Vois-tu ? Il appelle vaines, nuisibles, insensées les études profanes, la connaissance même des sciences et celle qui en provient, la connaissance dont certains, comme tu le dis, déclarent qu'elle est le but de la contemplation et qu'ils considèrent comme salutaire ! Mais Basile, en écrivant à Eustathe de Sébaste, se lamente aussi sur sa propre vie, car il en a lui-même passé une grande partie en attachant son esprit à l'étude de ces sciences. *Moi, dit-il, j'ai consacré un long espace de temps à la vanité et j'ai perdu presque toute ma jeunesse à la peine inutile que je me suis donnée à assimiler les sciences d'une sagesse rendue folle par Dieu; lorsqu'un jour, m'étant relevé comme d'un profond sommeil, je réalisai l'inutilité de la sagesse des princes abolis du siècle, je pleurai longtemps sur ma pitoyable vie et je priai pour qu'une directive me soit donnée.* (Lettre 223) As-tu entendu les qualificatifs de l'éducation et de la connaissance que certains aujourd'hui cherchent vainement à exalter ? Elles sont appelées «vanité», «peine inutile», «sagesse rendue folle», «sagesse abolie», «sagesse de ce siècle et des princes de ce siècle», «sagesse qui fait perdre la vie et les mœurs conformes à Dieu». Voilà pourquoi l'amant de la vraie sagesse s'est grandement repenti de s'y être adonné, sans trouver aucune directive pour accéder à la vraie sagesse.

9. – Mais aujourd'hui, d'après tes propres paroles, il y a des gens qui arrivent à je ne sais quel degré d'impudence ! Ils disent que l'application, durant toute la vie, à l'éducation hellénique ne constitue pas un obstacle à la perfection. Ils n'écoutent pas les paroles du Seigneur qui disent le contraire : *Hypocrites ! Vous savez discerner les signes du ciel ! Comment ne discernez-vous pas le temps du royaume.* (Mt 16,3) Car le temps du royaume éternel est venu; le Dieu qui le

¹ saint Grégoire le Théologien (hom. 21,6)

donne est présent parmi nous; s'ils recherchent vraiment le renouvellement de l'intelligence, pourquoi ne viennent-ils pas à lui par la prière pour recevoir l'antique dignité d'homme libre, au lieu de recourir à ceux qui n'ont même pas pu se libérer eux-mêmes ? Pourtant le frère de Dieu proclame clairement : *Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il s'adresse à Dieu qui la donne à tous, et elle lui sera donnée.* (Jc 1,5) Est-il possible que la connaissance provenant de la sagesse profane chasse de l'âme toutes les choses mauvaises, puisqu'elles proviennent de l'ignorance, alors que la connaissance même de l'enseignement évangélique ne peut le faire à elle seule ? *Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui seront sauvés, dit Paul, mais ceux qui l'accomplissent;* (Rom 2,13) et celui qui connaît la volonté de Dieu et ne l'accomplit pas, *sera fortement châtié,* (Luc 12,47) dit le Seigneur, plus que celui qui ne la connaît pas. Ne vois-tu pas que la seule connaissance ne sert à rien ? Et pourquoi parler seulement de la connaissance de ce que l'on doit faire ou de la connaissance du monde visible ou de celle de l'invisible ? Non : la connaissance même du Dieu qui a créé tout cela ne pourra servir à rien si elle est seule. *Quel profit tirerons-nous des dogmes, si nous ne menons pas une vie agréable à Dieu, la vie que le Seigneur est venu implanter sur la terre ?* (saint Jean Chrysostome (sur Jn 4,4) C'est Jean, le Théologien à la bouche d'or, qui parle ainsi. Bien plus : non seulement il n'y a aucun profit à cette connaissance, mais encore elle nous cause le plus grand tort dont ces gens, qui t'ont tenu ces discours que tu m'as rapportés, sont eux aussi victimes. Que dit en effet celui qui *n'est pas venu avec la supériorité dans la parole, afin de ne pas détruire le mystère de la croix, celui qui ne parle pas avec les paroles convaincantes de la sagesse humaine, celui qui ne connaissait rien, sinon le Seigneur Jésus et celui-ci crucifié,* (I Cor 4,4) qu'écrivit-il aux Corinthiens ? *La connaissance enfle d'orgueil.* (I Cor 8,1) Vois-tu ? Le sommet du mal, le crime le plus propre au diable, l'orgueil, naît de la connaissance. Est-il possible alors que toute passion provienne de l'ignorance ? La connaissance purifie-t-elle l'âme ? Il dit : *La connaissance enfle d'orgueil et l'amour édifie.* Vois-tu ? Il existe une connaissance sans amour qui ne purifie pas du tout l'âme, mais la tue, sans l'amour qui est la tête, la racine et le corps même de toute vertu. Pourquoi la connaissance qui n'édifie rien de bon (car édifier est le propre de l'amour), pourquoi cette connaissance nous permettrait-elle d'être à l'image de Celui qui est bon ? Et pourtant cet aspect de la connaissance, dont l'Apôtre dit qu'il enfle d'orgueil, appartient au domaine de la foi et non à celui de la nature ! Si cette connaissance-là enfle d'orgueil, combien plus celle dont nous parlons; car elle est naturelle et relève du vieil homme. L'éducation profane sert en effet cette connaissance naturelle et ne peut jamais devenir spirituelle, à moins de se joindre à la foi et à l'amour de Dieu, ou plutôt, elle ne peut le devenir à moins d'être régénérée non seulement par l'amour, mais aussi par la grâce qui provient de l'amour; en devenant différente de ce qu'elle était, nouvelle et déiforme, pure, pacifique, indulgente, persuasive, pleine de paroles qui édifient ceux qui les écoutent et de bons fruits; c'est ainsi qu'elle est appelée *sagesse d'en haut* (Jac 3,17) et *sagesse de Dieu;* (I Cor 1,21) étant en quelque sorte spirituelle, puisque soumise à la sagesse de l'Esprit, elle connaît et reçoit les dons de l'Esprit. Quant à l'autre sagesse, c'est une sagesse d'en bas, une sagesse *psychique, démoniaque,* comme le dit l'apôtre qui fut le frère de Dieu. Elle ne reçoit donc pas les dons de l'Esprit, car il est écrit : *L'homme psychique ne reçoit pas les dons de l'Esprit,* (I Cor 2,14) mais les considère comme une folie, une erreur et une opinion fautive. Elle cherche à supprimer complètement la plupart d'entre eux et mène une lutte ouverte pour en retourner le sens et introduire, autant qu'elle le peut, une fautive doctrine à leur sujet; elle s'approche même habilement de certains d'entre eux pour en user à son propre bénéfice, comme les sorciers le font avec les comestibles doux à la saveur.

10. – Ainsi, la connaissance qui provient de l'éducation profane n'est pas seulement différente, elle est contraire à la connaissance véritable et spirituelle; il semble pourtant que certains se soient égarés eux-mêmes et cherchent à égarer ceux qui veulent les écouter : ils en parlent comme s'il s'agissait d'une seule et même connaissance et déclarent qu'elle constitue le but de la contemplation. Et voici un fait qui te découvrira quelque chose sur la terrible profondeur du mal où sont tombés les philosophes profanes : le Malin et ces philosophes, qui tiennent de lui leur habileté dans le mal, ont volé un de nos préceptes les plus utiles et s'en servent comme d'un dangereux appât, grâce à l'identité des termes employés : *Sois attentif à toi-même !* (Dt 15,9) et *Connais-toi toi-même.* Mais si tu recherches quel est, selon eux, le but de ce précepte, tu trouveras un gouffre d'impiété; ils enseignent la métempsychose; on ne peut se connaître soi-même, pensent-ils, et être fidèle au précepte, sans connaître le corps auquel on était autrefois attaché, le lieu où l'on habitait, ce que l'on y faisait et ce que l'on entendait; et on apprend ces choses en obéissant à l'esprit malin qui nous le murmure secrètement et perfidement ! Voici donc où ils conduisent ceux qui ne peuvent pas bien apercevoir la ruse, avec leur *Connais-toi toi-*

même, et ils pensent parler conformément à nos Pères ! C'est pourquoi, Paul et Barnabé, n'ignorant pas les pensées du Malin et de ses initiés, n'approuvèrent absolument pas la femme qui disait à leur sujet : *Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-haut*. (Ac 16,17) Que pourrait-on dire de plus pieux que ces paroles ? Mais ils connaissaient celui qui prend *l'apparence d'un ange de lumière*; (II Cor 11,14) ils savaient que ses serviteurs contrefont *les serviteurs de la justice*; (II Cor 11,15) aussi repoussèrent-ils cette parole vraie, comme ne convenant pas à une bouche mensongère.

11. – Ainsi, en entendant les Hellènes à la dissection prononcer des paroles de piété, nous ne pensons pas qu'ils vénèrent Dieu et nous ne les comptons pas au nombre de nos maîtres, car nous savons qu'ils ont dérobé ces paroles aux nôtres. C'est pourquoi l'un d'entre eux a dit à propos de Platon : *Qu'est-ce que Platon, sinon Moïse parlant la langue attique ?* (Numénios d'Apamée) Nous savons donc que, s'il y a chez eux quelque chose de bienfaisant, c'est de nous qu'ils le tiennent, sans le bien comprendre; mais nous comprenons aussi, après examen, qu'ils lui donnent un sens différent. Et si l'un des Pères dit la même chose que ceux du dehors, la concordance n'est que verbale, la pensée étant bien différente. Les uns, en effet, ont, selon Paul, *l'intelligence du Christ*, (I Cor 11,16) et les autres expriment au mieux un raisonnement humain. *Comme le ciel est distant de la terre, ainsi ma pensée est distante de vos pensées*, (Is 55,9) dit le Seigneur. D'ailleurs, même si ces gens avaient parfois une pensée commune avec Moïse, Salomon et leurs imitateurs, en quoi cela leur serait-il utile ? Quel homme sain d'esprit et appartenant à l'Église pourrait-il en tirer la conclusion que leur enseignement vient de Dieu, à moins de dire aussi que les hérétiques apparus après le Christ reçoivent leurs doctrines de Dieu, puisqu'ils n'ont pas ébranlé toute la vérité, après l'avoir reçue de l'Église ? *Tout don parfait vient d'en haut, du Père des lumières*, (Jac 1,17) a déclaré le disciple de la Lumière. Mais si les dons vivants que reçoit l'hérétique ne sont pas mutilés, comment lui-même, étant hérétique, les offrirait-il aux autres sans les mutiler ? Un être vivant, bien que mutilé, n'en est pas moins vivant. Mais un dieu qui ne crée pas à partir du néant, qui n'a pas existé avant nos âmes ni avant ce qu'ils appellent la matière sans forme, ou plutôt avant la matière qui possède en elle-même son équilibre et sa forme, sans être encore en ordre, comment serait-il Dieu ? Et pour ajouter la parole du prophète : *Qu'ils disparaissent, ces dieux qui n'ont créé, du néant, ni le ciel, ni la terre*, (Jer 10,11) et avec eux, ceux qui disent qu'ils sont des dieux. Quant à ces gens qui leur donnent le titre de «théologiens» ou de «maîtres», qui pensent pouvoir leur emprunter leurs termes théologiques, faut-il même les mentionner ? Faut-il nous écarter de la lumière qui éclaire *tout homme venant dans le monde* (Jn 1,9) et attendre que ces terribles ténèbres de l'ignorance nous donnent l'illumination, sous prétexte que, même dans les serpents, il y a chose utile pour nous ? Mais la chair des serpents nous est utile si on les tue, si on les dissèque, si on les prépare et si on s'en sert avec discernement comme d'un remède contre leurs propres morsures; ceux qui les tuent en tirent ainsi parti contre ces serpents eux-mêmes, comme s'ils tuaient, à l'aide de sa propre épée, un nouveau Goliath, un Goliath qui se dresse, qui s'oppose à nous, qui *injurie l'armée du Dieu vivant*, (I R 17,36) éduquée dans les choses divines par des pêcheurs et des illettrés.

12. – Ainsi nous n'empêchons personne de s'initier à l'éducation profane s'il le désire, à moins qu'il n'ait adopté la vie monastique. Mais nous ne conseillons à personne de s'y adonner jusqu'au bout et nous interdisons absolument d'en attendre une quelconque exactitude dans la connaissance des choses divines; car il n'est possible d'en tirer aucun enseignement sûr au sujet de Dieu. Car *Dieu l'a rendue folle*; non qu'il l'ait créée ainsi – comment, en effet, la lumière produirait-elle des ténèbres ? –, mais il l'a convaincue d'errer dans sa folie, sans la comparer à sa propre sagesse, – attention ! – car si l'on affirme cela, on dira que la Loi donnée par Moïse est, elle aussi, abrogée et rendue folle après l'apparition de la Loi de la grâce. Mais si la Loi n'est pas abrogée, car elle vient de Dieu, la sagesse des Hellènes a certainement été rendue folle dans la mesure où elle ne vient pas de Dieu. Or tout ce qui ne vient pas de Dieu n'existe pas; la sagesse des Hellènes est donc une fausse sagesse. L'intelligence qui l'a découverte, en tant qu'intelligence, provient de Dieu, mais la sagesse elle-même, dans la mesure où elle s'est écartée de la fin qui était la sienne, la connaissance de Dieu, ne doit pas être considérée comme une sagesse, mais plutôt comme un avorton de sagesse, une sagesse contraire à la raison, c'est-à-dire une sagesse rendue folle. C'est pourquoi l'Apôtre dit qu'elle a été rendue folle, non pas dans sa composition même, mais parce qu'elle recherche les choses de ce siècle, ne connaît pas le Dieu Éternel et ne veut pas le connaître. C'est après avoir demandé *où est le chercheur de ce siècle ?* qu'il ajouta immédiatement : *Dieu a rendu folle la sagesse de ce monde*, (I Cor 1,20) c'est-à-dire qu'il a montré, en apparaissant lui-même, qu'elle s'était écartée de la véritable

connaissance, qu'elle n'était pas réellement sagesse, malgré ce nom qu'on lui attribuait. Si elle avait été sagesse, comment serait-elle devenue folie et cela par un acte de Dieu et de sa Sagesse apparue sur terre ? Car, d'après le grand Denys, le *bien supérieur ne s'oppose pas au bien inférieur*. Quant à moi, je dirais aussi que les choses intelligibles ne s'affaiblissent pas les unes les autres et j'ajouterais que toute belle chose voit sa propre beauté accrue par l'apparition de la Beauté supérieure. Comment n'en serait-il pas ainsi, lorsque la Puissance même, Source du Beau, est apparue ? On ne dira pas que les «lumières secondes», j'entends les natures qui sont au-dessus de ce monde, ont été rendues inutiles par la première Lumière, qui les éclaire; on ne dira pas non plus que notre raison et notre intelligence, très inférieures à ces lumières, mais qui sont tout de même lumière, soient devenues ténèbres à l'apparition de la lumière divine, alors qu'elle est apparue *pour éclairer tout homme venant dans le monde*. (Jn 1,9) Mais celui qui s'oppose à cette Lumière, qu'il soit ange ou qu'il soit homme, devient ténèbres, parce qu'il s'en sépare de son plein gré et se trouve abandonné par elle.

13. – C'est ainsi que cette sagesse, en sagesse hellénique, s'opposant à la sagesse de Dieu, est devenue folie. Si elle avait été capable de discerner et d'annoncer la sagesse de Dieu dans les créatures, si elle avait fait apparaître ce qui était caché, si elle avait été un organe de vérité faisant disparaître l'ignorance, si elle avait été par participation ce que l'Objet de son message est en tant que Cause, comment aurait-elle été rendue folle par Celui-là même qui a donné cette sagesse à la création ? Comment ce coup qu'elle a reçu ne serait-il pas en fait porté à la Sagesse même de Dieu, apparue à la face de l'univers ? Comment alors Celui qui a établi la paix dans le monde entier et pour chaque créature en particulier, ne se combattrait-il pas manifestement lui-même, puisque d'une part il serait source de sagesse (sa sagesse ayant été incluse dans l'ordre cosmique) et d'autre part, par sa venue, il frapperait cette sagesse de folie, ainsi que ceux qui l'ont reçue ? Mais il fallait que cette sagesse fût là, non pour être rendue folle, mais pour être accomplie, de même que l'ancienne Loi, au sujet de laquelle Paul s'écrie : *Nous abolissons donc la Loi ? Jamais ! Au contraire, nous confirmons la Loi*. (Rom 3,31) Le Seigneur nous incite aussi à la scruter, car elle possède en elle-même la vie éternelle; et il dit encore : *Si vous aviez eu foi en Moïse, vous auriez foi en Moi*. (Jn 5,39) Vois-tu l'extraordinaire concordance de la Loi et de la grâce ? Pour cette raison, lorsque la vraie lumière est apparue, la Loi est devenue encore meilleure, puisque sa beauté cachée s'est manifestée; mais ce n'est point le cas de la sagesse des Grecs; cette dernière, sous un extérieur de paroles élégantes, agréables et insinuantes, recelait la folie : son infamie une fois découverte, elle devint encore pire et a reçu justement son nom de folie; et il ne s'agit pas ici de folie par transcendance, comme ce serait le cas si elle était au-dessus de la raison (telle est l'appellation mystérieuse de la sagesse de Dieu), mais de folie due à une absence de connaissance de la vérité, puisqu'elle a abandonné la fin qui convient à une sagesse simplement humaine; non seulement elle l'a abandonnée, mais elle s'est égarée dans une direction absolument contraire et persiste dans le mensonge, en le prenant pour la vérité; elle cherche à calomnier la vérité, comme si la vérité était mensonge, et dresse la création contre le Créateur; aujourd'hui encore, son action consiste à dresser les Écritures de l'Esprit contre l'Esprit, contre les oeuvres spirituelles et les hommes spirituels.

14. – La folle philosophie des sages du dehors ne comprend donc pas et ne révèle pas la sagesse de Dieu. Comment en serait-il autrement, puisque *par elle le monde n'a pas connu Dieu* ? (I Cor 1,21) Mais si Paul dit ailleurs que, connaissant Dieu, *ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu*, (Rom 1,21) ne se combat-il pas lui-même, lui, le disciple de la Paix et l'héritier de la Paix surnaturelle qui se trouve en nous-mêmes, accordée par le Christ seul ? Mais il dit seulement que, s'ils sont parvenus à concevoir Dieu, ils l'ont fait d'une façon qui ne sied pas à Dieu : ils ne l'ont pas glorifié comme le Créateur de toutes choses, comme le Tout-Puissant, comme celui dont le regard s'étend sur tout, comme l'unique Être sans commencement et incréé. C'est pourquoi, abandonnés par Dieu depuis l'époque où ils ont vécu, les sages, comme Paul l'a encore montré, *furent livrés à leur sens réprouvé, en adorant la créature au lieu du Créateur* (Rom 1,25) et en se roulant dans la fange des honteuses et basses passions. Bien plus : ils ont fixé des lois et composé des écrits – ô passion, ô artifice ! – qui sont en accord avec les démons et font l'apologie des passions. Vois-tu que la philosophie des philosophes du monde possède la folie dès le début et dans sa nature même ? Elle ne l'a point acquise de l'extérieur. Celui qui autrefois l'a rejetée du ciel, parce qu'elle avait manqué à la vérité, celui-là même l'a justement rendue folle aujourd'hui en venant sur terre, car elle s'oppose à la simplicité de la prédication évangélique. C'est pourquoi l'homme qui lui accorde encore l'attention de son intelligence, en espérant être conduit par elle à la connaissance de Dieu ou recevoir la purification de l'âme, éprouve les mêmes maux qu'elle et, tout en étant sage, devient fou. La preuve évidente qu'il se trouve bien dans cette

situation, la preuve unique et première, c'est qu'il n'accepte pas par la foi les traditions que nous avons reçues des saints Pères dans la simplicité, en sachant qu'elles sont meilleures et plus sages que celles qui proviennent de la recherche et du raisonnement humain, qu'elles se manifestent par les oeuvres, au lieu d'être démontrées par des paroles. Et cela, tous ceux qui n'ont pas seulement reçu ces traditions, mais qui, par l'expérience, en ont recueilli les fruits et qui savent réellement en eux-mêmes que *la folie de Dieu est plus sage que les hommes*, (I Cor 1,25) tous ceux-là le savent et peuvent en porter témoignage.

15. – Mais ce n'est là que la première preuve évidente que les sages sont bien des fous. Voici la seconde, plus importante : la puissance de cette raison rendue folle et inexistante entre en guerre contre ceux qui acceptent ces traditions dans la simplicité de coeur; elle méprise les écrits de l'Esprit, à l'exemple des hommes qui les ont négligés et qui ont dressé la création contre le Créateur; elle s'attaque aux activités mystiques de l'Esprit qui agissent mieux que la raison dans ceux qui vivent selon l'Esprit : elle s'y attaque en s'attaquant à ces derniers. La troisième preuve, encore plus évidente, est la suivante : ces sages sans sagesse affirment qu'ils sont rendus sages par Dieu, comme les prophètes, bien que Platon, en faisant l'éloge des hommes célèbres comme eux, pose clairement comme principe, dans la majeure partie de son panégyrique, de montrer qu'ils sont frappés de délire : *Et celui qui en viendrait, dit-il, à composer des oeuvres poétiques sans l'inspiration des démons, serait imparfait lui-même et son oeuvre, et l'oeuvre de l'homme qui se possède est éclipsée par celle des fous*. Le même Platon, avant de commencer à discourir sur la nature du monde par la bouche de Timée, fait le voeu de ne rien dire qui ne soit cher aux dieux. Mais la philosophie chère aux démons, comment peut-elle être celle de Dieu et provenir de Dieu ? Quant à Socrate, un démon l'accompagnait et l'initiait : c'est vraisemblablement ce démon qui a dit de lui qu'il était le meilleur dans la sagesse ! Et Homère exhorte une déesse à chanter par son intermédiaire la colère homicide d'Achille, permettant au démon de le prendre pour instrument et faisant remonter à la déesse la cause de sa propre sagesse et de son éloquence. A Hésiode, il ne suffit pas de subir l'action d'un seul démon, puisqu'il est l'auteur de la *Théogonie*; c'est pourquoi il en attire à lui, très exactement, neuf en même temps, tantôt de Piérie, tantôt d'Hélicon. Et, en effet, *il s'est empli de toute sorte de sagesse*, qu'ils lui ont donnée, lorsqu'il menait à paître des porcs à travers la montagne, en mangeant du laurier d'Hélicon. Un autre dieu fit jouir de sa propre force un autre de ces sages. Un autre se présente comme son propre témoin et dit : *J'ai tout appris par une muse qui prophétise*. Un autre fait le voeu que le choeur des Muses danse tout entier dans son âme, afin qu'aussitôt la fille à sept étoiles de Piéros lui donne son enseignement sur les sept zones, les sept planètes et leurs caractéristiques, qu'Uranie, la fille de Zeus, lui enseigne le reste de l'astrologie et que les autres dieux, que ces gens considèrent comme les gardiens des choses d'ici-bas, lui apprennent les choses de la terre.

16. – Veux-tu donc nous obliger à dire que ceux qui parlent ainsi ouvertement à leur propre sujet possèdent la Sagesse de Dieu ? Non certes, aussi longtemps que nous aurons souci de nous-mêmes et de la véritable Sagesse, qui n'entre pas dans une âme pleine d'artifice et amie des démons; et si elle y était entrée auparavant, elle s'envole lorsque l'âme se tourne vers le mal. Car le *saint Esprit éducateur s'éloigne des pensées dépourvues d'intelligence*, (Sag 1,5) comme le dit Salomon qui possédait la sagesse de Dieu et rédigea un livre à son sujet. Y a-t-il quelque chose de plus sot que ces gens qui se vantent d'être initiés aux mystères des démons et qui leur attribuent l'origine de leur propre sagesse ? Car ce que nous disons maintenant, nous ne le disons pas de la philosophie en général, mais de la philosophie de ces gens-là. Si, en effet, selon Paul, on ne peut à la fois boire *la coupe du Seigneur et la coupe des démons*, (I Cor 10,21) comment pourrait-on posséder la sagesse de Dieu, tout en étant inspiré par des démons ? Cela n'est pas possible, absolument pas. Et si, en effet, Paul dit quelque part que le monde n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, (I Cor 1,21) ce n'est pas la sagesse de ces sages sans sagesse qu'il a nommée sagesse de Dieu – attention ! – mais celle que le Créateur a insufflée dans les créatures; celui qui a reconnu en elle une messagère de Dieu a reconnu le Dieu qu'elle annonce; celui-là possède la véritable connaissance des êtres et, par là même, la sagesse de Dieu; il devient expert dans la sagesse de Dieu. *Il fallait, dit le grand Denys, que les vrais philosophes remontent par la connaissance des êtres vers la cause des êtres*. (Epi. 7)

17. – Donc, si le vrai philosophe remonte à la Cause, celui qui n'y remonte pas n'est pas un vrai philosophe et ne possède pas de sagesse, mais une sorte de simulacre mensonger de la vraie sagesse; ce n'est point là une sagesse, mais la négation de toute sagesse. Comment pourrait-on nommer sagesse de Dieu la négation de la sagesse ? D'ailleurs, l'intelligence démoniaque est une bonne chose en tant qu'intelligence : mais elle est une mauvaise chose dans la mesure où elle abuse d'elle-même. Tout en connaissant mieux que nous les mesures du

monde, les évolutions, les conjonctions et les définitions des corps mobiles, c'est une intelligence inintelligente et pleine de ténèbres, puisqu'elle n'utilise pas de sa connaissance d'une façon qui plaise à Dieu. De même, la sagesse hellénique pense pouvoir se fonder sur la sagesse de Dieu qui se trouve dans les créatures et par laquelle Dieu transforme la corruption d'un être en naissance d'un autre être, pour montrer que Dieu n'est pas le Seigneur de toutes choses, ni le Créateur de l'univers ! Elle ne voit pas que tout possède toujours une cause ! Elle repousse ainsi la vénération du vrai Dieu, *oppose irrégulièrement les choses divines à elles-mêmes*, suivant le même Denys le Grand, et devient ainsi folle et insensée. Comment serait-elle la sagesse de Dieu ? C'est pourquoi Paul nous montre ici que la sagesse a deux aspects; il dit : *Dans la sagesse de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse.* (I Cor 1,21) Ne vois-tu pas qu'il a parlé d'une part de la sagesse de Dieu et d'autre part de la sagesse tout court, cause de l'ignorance de Dieu ? Cette dernière est celle que les Hellènes ont découverte, différente de celle de Dieu et mise en évidence par le double emploi du mot «sagesse». Que dit encore plus loin ce sage de Dieu ? *Nous, nous prêchons la sagesse de Dieu.* (I Cor 2,7) Les Hellènes sont-ils donc en accord avec lui, ou bien Paul est-il d'accord avec eux ? Aucunement. C'est pourquoi lui-même exclut la possibilité d'un tel accord et dit : *Nous prêchons une sagesse parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des princes de ce siècle qui sont anéantis,* (I Cor 2,6) *une sagesse qu'aucun des princes de ce siècle n'a connue.* (I Cor 2,8) Cette dernière sagesse se trouve en nous dans le Christ Jésus *qui a été fait pour nous sagesse par Dieu.* (I Cor 1,30) Quant à l'autre sagesse, elle n'était pas dans ces gens-là, mais dans les créatures qu'ils étudiaient; ils en ont recherché toute leur vie les principes et en arrivèrent à une certaine conception de Dieu, car la nature et la création leur en donnaient de grandes occasions, et les démons, d'une façon bien démoniaque, ne l'ont pas empêché : comment, en effet, les aurait-on pris pour des dieux, si la pensée de Dieu n'était jamais venue dans la raison humaine ?

18. – Ces gens en sont donc arrivés à une certaine conception de Dieu en examinant la nature des choses sensibles, mais non pas à la conception qui était digne de Dieu et qui convenait à sa nature bienheureuse. *Car leur cœur insensé fut obscurci* (Rom 1,21) par les malins démons qui leur communiquaient leur enseignement par d'affreuses machinations. Comment, en effet, ces derniers auraient-ils été pris pour des dieux, comment auraient-ils été crus dans leur enseignement polythéiste, si une pensée digne de Dieu était apparue dans la raison des philosophes ? Ainsi, enveloppés de cette sagesse pleine de sottise et de folie, de cette éducation stupide, ils ont calomnié à la fois Dieu et la nature : à la nature, ils ont donné la souveraineté et ils ont privé Dieu de cette souveraineté, au moins en ce qui les concerne eux-mêmes; ils ont accrédité l'opinion que le Nom divin appartenait aux démons et ils étaient tellement loin de trouver la connaissance des êtres – l'objet de leur désir et de leur zèle – qu'ils ont affirmé que les êtres inanimés avaient une âme et participaient à une âme supérieure à la nôtre, que les êtres sans raison avaient une raison puisqu'ils pouvaient recevoir une âme humaine, que les démons nous étaient supérieurs et, ô impiété, qu'ils étaient nos créateurs; ils ont classé parmi les choses coéternelles à Dieu, créées et sans principe, non seulement la matière et ce qu'ils appellent l'âme du monde tout entier, ainsi que celles des choses intelligibles qui ne sont pas revêtues de l'épaisseur du corps, mais nos âmes elles-mêmes. Disons-nous donc que les tenants d'une telle philosophie possèdent la sagesse de Dieu ? Qu'ils possèdent en général une sagesse humaine ? Aucun d'entre nous ne serait assez fou pour dire cela. Car selon la parole du Seigneur : *Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits.* (Mt 7,18) En ce qui me concerne, je ne crois même pas, lorsque j'y pense, que cette sagesse puisse être appelée «humaine», puisqu'elle est assez inconséquente pour affirmer que les mêmes êtres sont à la fois animés et inanimés, doués et dépourvus de raison, pour déclarer que des êtres qui par nature ne possèdent pas de sensibilité, ni en général d'organe nécessaire à cette faculté, peuvent contenir nos âmes ! Et si Paul parle parfois de cette sagesse comme de la sagesse humaine – il dit en effet : *Ma prédication ne repose pas sur les paroles persuasives de la sagesse humaine;* (I Cor 2,4) et encore : *Nous ne parlons pas en paroles qu'enseigne la sagesse humaine* (I Cor 2,13) –, il croit juste d'appeler ceux qui l'ont acquise *sages selon la chair,* (I Cor 1,26) *sages rendus fous,* (Rom 1,22) *disputeurs de ce siècle;* (I Cor 1,20) et leur sagesse est qualifiée par lui en termes semblables : elle aussi est *la sagesse rendue folle, la sagesse abolie et la vaine tromperie, la sagesse de ce siècle,* et elle appartient aux *princes abolis* de ce siècle.

19. – Et moi, j'entends aussi le père qui dit : *Malheur au corps, lorsqu'il ne consomme pas la nourriture de l'extérieur, et malheur à l'âme, lorsqu'elle ne reçoit pas la grâce d'en haut !* Justement. Le corps périra lorsqu'il se transformera en être inanimé et l'âme, une fois détournée de ce qui lui est propre, se laissera entraîner par la vie démoniaque et les pensées des démons.

Mais si l'on dit que la philosophie, en tant qu'elle est naturelle, est un don de Dieu, on dit vrai et on ne nous contredit pas, mais on ne lève pas ainsi l'accusation qui pèse sur ceux qui s'en sont mal servi et qui l'ont abaissée à une fin antinaturelle; sache même qu'on rend leur condamnation plus lourde, puisqu'ils ont usé de ce qui leur a été donné par Dieu d'une façon qui ne plaît pas à Dieu. D'ailleurs, l'intelligence démoniaque, créée par Dieu, possède par nature sa faculté de raisonner; nous ne dirons pas cependant que son action provient de Dieu, bien que sa possibilité d'agir provienne de lui : on peut donc justement dire que sa raison est plutôt une déraison. L'intelligence des philosophes du dehors est aussi un don divin dans la mesure où elle possède naturellement une sagesse douée de raison; mais elle en a été détournée par les ruses du Malin qui l'a transformée en sagesse folle, mauvaise et insensée, puisqu'elle défend de telles doctrines. Mais on peut nous dire encore que les démons eux-mêmes possèdent un désir et une connaissance qui ne sont pas absolument mauvais, puis qu'ils désirent exister, vivre et penser. Voici la juste réponse qu'on entendra d'abord de nous : il n'est pas juste de se fâcher contre nous si nous disons, avec le frère de Dieu, que la sagesse des Hellènes est *démoniaque*, dans la mesure où elle engendre la querelle et comporte presque toutes les viles doctrines, dans la mesure où elle s'est écartée de sa propre fin, c'est-à-dire de la connaissance de Dieu; car nous reconnaissons que même ainsi elle participera au bien par un écho reculé et indistinct. Ensuite, nous croyons devoir rappeler qu'aucune chose mauvaise n'est mauvaise en tant qu'elle est, mais en tant qu'elle s'est écartée de l'action qui lui est propre et qui lui convient, ainsi que de la fin assignée à cette action.

20. – Donc quels doivent être l'oeuvre et le but de ceux qui recherchent la sagesse de Dieu dans les créatures ? N'est-ce pas l'acquisition de la vérité et la glorification du Créateur ? Cela est pour tous évident. Mais la connaissance des philosophes du dehors s'est écartée de l'un et de l'autre. Y a-t-il en elle quelque chose qui nous soit utile ? Certainement. Car, même dans les matières obtenues en décortiquant les chairs de serpent, il y a beaucoup d'efficacité thérapeutique; les médecins pensent qu'il n'y a pas d'antidote meilleur ni plus utile que celui que l'on en tire; et lorsque l'on confectionne des poisons avec des desseins trompeurs, on prend les aliments les plus doux qui puissent cacher la pernicieuse préparation. Il y a donc quelque chose d'utile chez les philosophes profanes, de même que dans un mélange de miel et de ciguë; mais il est fort à craindre que ceux qui veulent séparer le miel du mélange ne prennent, par mégarde, un résidu meurtrier. Et si tu examinais le problème, tu verrais que toutes ou la plupart des terribles hérésies prennent là leur origine; il en est ainsi de ces «iconognostes» qui prétendent que l'homme reçoit l'image de Dieu par la connaissance et que cette connaissance rend son âme conforme à Dieu. Car, selon ce qui a été dit à Caïn, si tu offrais correctement sans diviser correctement ... (Gen 4,7) Mais bien diviser est le propre d'assez peu d'hommes : ceux-là seuls «divisent bien» qui ont les sens de l'âme entraînés à distinguer le bien et le mal. Quel besoin avons-nous donc de courir en vain ces dangers et cela lorsqu'il est possible de contempler la sagesse de Dieu dans les créatures non seulement sans danger, mais encore avec utilité ? Une vie que l'espérance en Dieu libère de tout souci pousse naturellement l'âme à la compréhension des créatures de Dieu : elle est alors frappée d'admiration, elle s'applique, approfondit sa compréhension, persiste dans la glorification du Créateur et, par ce miracle, se trouve amenée à ce qui est supérieur. Selon saint Isaac, *elle rencontre des trésors que l'on ne peut exprimer en paroles* et, se servant de la prière comme d'une serrure, elle pénètre par elle *dans ces mystères que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont point montés au coeur de l'homme*, (I Cor 2,9) manifestés par le seul Esprit à ceux qui en sont dignes, comme le dit Paul.

21. – Vois-tu la voie la plus courte, très profitable et sans danger, qui mène à ces trésors surnaturels et célestes eux-mêmes ? Dans la sagesse profane, au contraire, il te faut d'abord tuer le serpent, après avoir vaincu l'orgueil qui te vient de cette sagesse. Quelle difficulté ! Il est dit en effet : *L'arrogance de la philosophie n'a rien de commun avec l'humilité*. Après l'avoir vaincu, il te faut séparer et rejeter la tête et la queue, car ce sont des choses extrêmement et absolument mauvaises : l'opinion manifestement erronée au sujet des choses intelligibles, divines et originelles et les récits fabuleux concernant les créatures. Quant à ce qui est dans le milieu, c'est-à-dire les traités concernant la nature, il te faut le séparer des concepts nuisibles à l'aide des facultés d'examen et d'observation que possède ton âme, comme les fabricants de drogue purifient les chairs de serpent avec du feu et de l'eau. Néanmoins, même si tu fais tout cela et si tu fais bon emploi de ce qui a été bien séparé, que de peine il te faut pour cela et combien de jugement ! Cependant, si tu fais bon emploi de cette partie bien décortiquée de la sagesse profane, il n'y aurait rien à y redire, car, par nature, elle doit devenir un instrument du bien. Même ainsi pourtant elle ne pourrait légitimement être appelée don de Dieu et bien spirituel, car elle appartient à l'ordre de nature et n'est pas envoyée d'en haut. C'est pourquoi Paul, sage entre

tous dans les choses divines, l'appelle *charnelle* : *Considérez, dit-il, que parmi nous qui avons été appelés, il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair.* (I Cor 1,26) Qui pourtant serait à même de faire un meilleur usage de cette sagesse, sinon ces hommes que Paul appelle sages du *dehors* ? Et pourtant, ayant en vue cette sagesse, il les appelle sages selon la chair. A juste titre !

22. – En effet, comme dans le mariage légal, le plaisir qui a en vue la procréation ne peut absolument pas être appelé don divin de Dieu, car il est charnel et constitue un don de nature et non de grâce, bien que la nature ait été créée par Dieu, ainsi la connaissance qui provient de l'éducation profane, même si on en fait bon emploi, est un don de nature et non de grâce, que Dieu accorde à tous sans exception par nature et que l'on peut développer par l'exercice. Ce dernier point – le fait qu'il n'échoit à personne sans effort et sans exercice – est une preuve évidente qu'il s'agit d'un don naturel et non spirituel. C'est notre théosophie à nous qui à proprement parler un don de Dieu, et non un don naturel; si de simples pêcheurs la reçoivent d'en haut, elle en fait, suivant Grégoire le Théologien, des fils du tonnerre qui font retentir de leur parole les confins de l'univers; si ce sont des publicains, elle en fait des marchands d'âmes; quant aux persécuteurs au zèle ardent qui la reçoivent, ils se transforment : Saul devient Paul et abandonne la terre pour atteindre *le troisième ciel et entendre des choses indicibles.* (II Cor 12,2-4) Par elle, nous pouvons nous aussi devenir conformes à l'image de Dieu et le rester après la mort. Quant à la sagesse naturelle, on dit qu'Adam en possédait en surcroît, plus que tous ses descendants, bien qu'il ait été le premier de tous à ne pas sauvegarder la conformité à l'image. D'un autre côté, la philosophie profane existait, au service de cette théosophie, avant la venue de Celui qui devait rappeler l'âme à sa beauté ancienne : pourquoi donc n'avons-nous pas été renouvelés par elle avant le Christ ? Pourquoi avons-nous eu besoin – ceux qui la possédaient aussi bien que tous les autres – non pas d'un professeur de philosophie, d'un art qui disparaît avec ce siècle et dont on dit pour cela qu'il est de ce siècle, mais de Celui qui enlève le péché du monde et qui donne une sagesse véritable et éternelle, bien que non seulement elle apparaisse comme une folie aux sages éphémères et corrompus, mais qu'elle rende vraiment fous, par son absence, ceux qui n'y attachent pas leur esprit ? Vois-tu clairement que ce n'est pas l'étude de la science profane qui apporte le salut, qui purifie la faculté de connaissance de l'âme et qui la rend semblable à l'archétype divin ? J'apporterai donc une conclusion convenable à ce que j'ai dit à son sujet. Si un homme se tourne vers les prescriptions de la Loi pour y rechercher la purification, le Christ ne lui sera en rien utile (bien qu'autrefois ces prescriptions aient été manifestement promulguées par Dieu), pas plus que l'acquisition des connaissances profanes; à plus forte raison, si un homme se tourne vers la philosophie rejetée de ceux du dehors pour en obtenir la purification de son âme, le Christ ne lui sera en rien utile. C'est Paul, la bouche du Christ, qui parle ici et nous apporte son témoignage.

23. – Voilà ce que tu dois dire, frère, à ceux qui exaltent plus qu'il ne se doit la sagesse profane. Par ailleurs montre-leur, en te référant aux chapitres que nous transcrivons ci-dessous, combien futile et méprisable elle apparaissait à nos saints Pères et surtout à ceux qui en ont fait l'expérience.

De l'évêque de Nysse, tiré de sa *Contemplation sur la formation du corps* :

Voici la loi des brebis spirituelles : n'avoir jamais besoin de la voix qui retentit en dehors de l'Église et, comme le dit le Seigneur, ne pas écouter une voix étrangère.

Du même, à Eupatrios :

Ton zèle à l'égard des Lettres profanes nous prouve que tu n'as aucune sollicitude pour les sciences divines.

Du grand Basile, tiré de son *Commentaire sur le psaume septième* ² :

Nous avons trouvé deux significations au mot «vérité» : l'une désigne la compréhension des voies qui mènent à la vie bienheureuse, l'autre est la saine connaissance de quelque phénomène du monde. La première vérité contribue à notre salut : elle est présente dans le cœur du parfait qui la transmet, sans l'altérer, à son prochain; quant à la terre et à la mer, aux étoiles, à leur mouvement et leur vitesse, si nous ne connaissons pas la vérité qui les concerne, cela ne nous empêchera aucunement d'accéder à la béatitude promise.

Du grand Denys, extrait du livre premier de la *Hiérarchie ecclésiastique* :

L'assimilation et l'union à Dieu, selon l'enseignement des divines Écritures, s'accomplissent uniquement par l'amour et la sainte mise en pratique des très vénérables commandements.

De Chrysostome, extrait du *Commentaire sur le saint évangile selon Matthieu* :

² 14 e et non 7 e

Ce qu'autrefois les sages du dehors n'ont même pas pu imaginer en rêve, les pêcheurs et les illettrés nous l'annoncent en pleine certitude. Ayant abandonné la terre, ils parlent de tout ce qui se trouve dans les deux, ils nous apportent une nouvelle vie et une nouvelle existence, une liberté, une servitude et un monde nouveaux, et simplement toutes choses différentes, non pas à la façon de Platon, de Zenon ou de tous ceux qui ont composé des lois; la personnalité même de ces derniers nous a montré qu'un esprit malin et un sauvage démon qui combat notre nature a instruit leurs âmes. Quant aux pêcheurs, ils nous enseignent sur Dieu de telles connaissances qu'aucun philosophe n'a jamais réussi à se les mettre dans l'esprit; aussi les connaissances de ces philosophes ont passé et disparu à bien juste titre, car ce sont les doctrines des démons; elles ont donc disparu dans le mépris, plus dépourvues de valeur que des toiles d'araignée, ou plutôt comme des objets de dérision, impudents, pleins de ténèbres et de futilité. Mais nos doctrines à nous ne sont pas de cette sorte.

De saint Grégoire le Théologien :

La sagesse première, c'est une vie digne de louanges et purifiée par Dieu; c'est une vie en train d'être purifiée par le Très Pur et le Très Lumineux, par Celui qui ne nous demande qu'un sacrifice, la purification. La sagesse première, c'est de mépriser la sagesse qui consiste en paroles, en finesses verbales et antithèses trompeuses et superflues. Voici la sagesse que moi je loue et que je recherche : celle avec laquelle des pêcheurs ont enfermé l'univers entier par les mailles de l'évangile, par leur parole parfaite et concise, après avoir vaincu la «sagesse abolie». (Hom 16,2)

De saint Cyrille, extrait de son Commentaire sur le Psaume neuvième :

Ceux qui ont pratiqué cette sagesse mondaine, démoniaque et animale, s'en vantent et plongent dans le feu ceux qui sont pauvres d'intelligence; ils en font des fils de la géhenne; ils parlent en faveur du mensonge; avec leur langue bien pendue, ils embellissent leur ruse et réussissent ainsi à tromper beaucoup de gens qui se font prendre par les conseils de ces charlatans, comme s'ils tombaient dans des filets, car tous leurs conseils sont des pièges et des noeuds coulants pour ceux qui n'ont pas d'éducation.

De l'évêque de Nysse, extrait de son Commentaire sur l'Ecclésiaste :

Vois la démonstration syllogistique de l'Ecclésiaste ! Il dit que beaucoup de connaissance accompagne beaucoup de sagesse et qu'un surcroît de douleurs fait suite au surcroît de connaissance. (Ec 1,18) Ainsi l'assimilation des sciences nombreuses et superflues de ceux du dehors, la sagesse et la connaissance humaines les plus hautes, acquises par des veilles et des douleurs, non seulement n'apportent rien de nécessaire, ni d'utile, ni rien qui procure la vie éternelle à ceux qui ont consacré beaucoup de zèle à ces choses, mais procurent au contraire des douleurs encore plus grandes. Il nous faut dire adieu à tout cela, veiller dans le chant, les prières et les supplications adressés à notre propre Créateur, notre Dieu et notre Maître, s'y attacher fermement, y consacrer notre temps, élever, grâce à de tels exercices, notre coeur et notre intelligence vers la hauteur incompréhensible de la majesté divine, fixer notre regard sur la beauté du soleil de gloire, nous laisser illuminer, nous autres hommes, de l'intérieur et de l'extérieur, par les participations et les communions qui en proviennent, nous abandonner à l'indicible gloire dans la mesure où elle peut être contemplée et imaginée, et nous remplir de joie inexprimable et divine, afin que nos occupations inutiles ne nous fassent pas condamner à bref délai avec la vaine école.

3

³ Non de Grégoire de Nysse mais de Grégoire d'Argigente (In Ec. 1,18)

DEUXIÈME QUESTION

Tu as bien fait, Père, d'apporter aussi ces citations de saints relatives à ma question. Lorsque je t'entendais résoudre mes incertitudes, j'admirais l'évidence de la vérité. Mais une pensée s'insinuait dans mon esprit : puisque toute parole conteste une autre parole, comme tu l'as dit toi-même, n'y aurait-il pas possibilité de contester aussi tes propres paroles ? Mais puisque je sais que seul le témoignage des oeuvres est incontestable et que j'ai entendu les saints dire la même chose que toi, je ne crains plus rien de tel. Car celui qui n'est pas convaincu par les saints, comment serait-il lui-même digne de foi ? Comment ne repousserait-il pas le Dieu des saints ? Car c'est Lui qui a dit aux apôtres et eux l'ont dit aux saints qui les ont suivis : *Celui qui vous repousse me repousse*, (Luc 10,16) c'est-à-dire qu'il repousse la vérité elle-même. Comment donc celui qui repousse la vérité pourrait-il rencontrer l'approbation de ceux qui recherchent la vérité ? Je te prie donc, Père, d'écouter mon exposé sur chacun des autres arguments que j'ai entendu proposer par ces hommes qui passent leur vie à s'occuper d'éducation hellénique, je te prie aussi de me dire ce que tu juges bon à ce propos et d'y ajouter les opinions des saints sur ce sujet. Ils disent en effet que nous avons tort de vouloir retenir notre esprit à l'intérieur de notre corps, car, disent-ils, il nous faut au contraire le rejeter à tout prix en dehors du corps. Ils malmènent fortement certains des nôtres et dirigent contre eux leurs écrits, sous prétexte que les nôtres exhortent les débutants à diriger leurs regards sur eux-mêmes et à introduire, au moyen de l'inspiration, leur esprit en eux-mêmes; ils disent que l'esprit n'est pas séparé de l'âme, comment dès lors pourrait-on introduire en soi ce qui n'est pas séparé, mais inclus dans l'âme ? Ils ajoutent que tels des nôtres parlent d'introduire en eux-mêmes la grâce divine par les narines. Mais je sais quant à moi qu'ils sont en train de nous calomnier, car je n'ai rien entendu de tel dans notre milieu. J'en conclus qu'ils ont une conduite tout aussi perfide dans d'autres domaines. Car celui qui forge de fausses accusations peut aussi déformer la réalité. Mais toi, Père, enseigne-moi : pourquoi mettons-nous tout notre zèle à introduire notre esprit à l'intérieur de nous-mêmes et pourquoi ne pensons-nous pas qu'il est mal de le retenir dans notre corps ?